AU NOM
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,
UNE ET INDIVISIBLE.

LES Administrateurs Commissaires du Département d'Indre et Loire et Administrateurs du District de Chinon, aux Citoyens de Chinon.

L'INVASION des brigands armés contre la liberté et l'égalité des hommes, contre la sûreté des personnes et des propriétés, a souillé l'enceinte de cette cité.

FRANÇAIS ! Vous avez juré la liberté, l'égalité ou la mort ; vous avez juré la sûreté des personnes et des propriétés ; vous avez juré fidélité à la Nation ; chacun de vous a-t-il été fidele à ses sermens ? O honte ! O douleur ! combien de terreurs, de foiblesses, de crimes, ont secondé les projets parricides de ces scélérats ! Le moment de la foiblesse, de l'erreur et du crime est passé. Il est tems que la Patrie rentre dans ses droits, et que la voix de l'honneur et du devoir rétentisse dans vos cœurs. Il est tems de vous réunir à vos frères de tous les départemens, aux Républicains de la France entière.

Avez-vous pu douter un moment de la légitimité des droits du peuple et des forces de la nation ?

Une poignée d'hommes perdus de dettes et de débauches, qui affichent l'impudeur et le scandale jusqu'à jouer une religion qu'ils n'avoient cessé de fouler aux pieds, et qu'ils outragent plus que jamais par leur hypocrisie, quelques malheureux égarés par les fourberies de ces criminels dévoués au supplice, ont-ils pu vous faire oublier vos sermens, vos devoirs et vos droits les plusprécieux ?

Ne voulez-vous plus être libres ? Ne voulez-vous plus être égaux ? No voulez-vous plus être frères de vingt-cinq millions de françois qui sauront mourir, plutôt que de capituler avec les tyrans ou avec les esclaves ?

Ne voyez-vous pas que le défaut de surveillance, que la terreur, que quelques trahisons, que la défection de quelques lâches, ont été les causes des succès momentanés des rebelles, et que la france qui se lève et s'ébranle, va les anéantir !

Ne voyez-vous pas que les puissances même du dehors ne peuvent pas plus long-tems lutter contre l'énergie républicaino ! Que les révoltés du dedans vont disparoître en peu de jours à l'aspect des forces réunies contre eux ! Qu'une constitution fondée sur les droits éternels de l'espèce humaine, va mettre fin à toutes les dissentions intestines, et réunir tous les vœux des bons citoyens !

Et vous souffrez qu'on vous soulève contre la Patrie ! Qu'on vous fasse abjurer la liberté et ses signes immortels ! Qu'on vous rende parjures pour vous faire esclaves ! Et vous tremblerez encore sous le joug des brigands que la terreur et l'impuissance ont éloigné de vos murs presqu'aussitôt qu'ils y ont paru ! Non, Citoyens : que votre opinion ne flotte plus entre la république et ses ennemis, entre le devoir et le crime, entre la liberté et l'esclavage ! l'intérêt n'est plus une excuse, le calcul n'est plus de saison, le sentiment seul doit décider votre choix.

Si vous êtes Républicains, que l'espoir et le courage renaissent dans vos ames ; montrez-vous à nos séances ; vous seriez coupables de les laisser plus long-tems désertes.

Entourez des Administrateurs patriotes que votre présence soutiendra et vengera des calomnies de vos ennemis les plus dangereux ; venez déposer dans notre sein les réclamations, les dénonciations civiques que doit vous dicter le souvenir des malheurs et des crimes dont vous avez eu la douleur d'être témoins ; venez juger vous-mêmes vos mandataires par leurs travaux ; venez, que nous sachions aussi quelle opinion nous pouvons transmettre sur vous à vos concitoyens du Département d'Indre et Loire, et de la France entière.

Si vous craignez d'être libres, si vous êtes les protecteurs des brigands et les complices des rois, tremblez !... Mais nous rejettons cette idée affreuse ; nous sommes venus ici pour consoler, pour venger des frères, venez trouver des frères en nous.

P. L. Ath. VEAU, président.

LELORRAIN, secrétaire.

A CHINON, chez F. BRETON, Imp. du District.